

Athènes ¹³/₂₅ Juillet 1869.

0

Cher et aimable ami et Collègue.

Il paraît qu'il était destiné à nous deux, après un heureux long voyage, de nous séparer sans nous voir et même souffrir beaucoup. Après le jour que ~~je~~ vous ai vu à St Pétersbourg souffrant, j'ai souffert aussi chez-moi par suite d'une excursion que j'ai voulu faire aux îles pour faire mes adieux à notre compatriote et ami le Prince Mouroussi. Après trois jours je me suis levé, et je me suis adressé à l'hôtel de Paris où j'ai appris que vous veniez de partir. Deux jours après je suis parti aussi et je suis arrêté sans ^{le} vouloir une journée à Bassora où cependant j'ai visité la Jardine Pétrouque. Arrivé à Vienne je me suis adressé à l'hôtel de Willemermann. mais je n'ai pas trouvé de vos nouvelles. L'autre jour je suis allé à l'Embassade Hellénique et on m'a dit que vous n'êtes pas allé.

Je me suis adressé par un homme au consul et ici là on ne savait rien me dire de long. Enfin j'ai voulu savoir à tout prix ce que vous êtes devenu, et par le moyen de la police je me suis informé que à peine arrivé vous vous êtes adressé dans un hôtel (dont je ne me souviens pas le nom) et que là cet hôtel un de vos collègues fristes nommé Cavalier Ferri (si j'en ai une trouée) vous a pris chez lui dans une maison garnie.

ne vous avez resté 2 ou 3 jours malade toujours
et après vous êtes parté pour Padoue. Je n'ai
pas resté à Venise long temps, et après la visite et
le dîner de Baron Sina, je suis parti pour Athènes.
J'ai fait un heureux voyage jusqu'à Corfou, où j'ai
resté quelques jours, et de Corfou je me suis adressé
par l'Île de Corinthe à Athènes. Mais près
d'Athènes m'attendait un accident terrible. Dans
le bateau à vapeur j'ai glissé de l'échelle
et j'ai eu un tel grand mal dans la cuisse et
le genou gauche, que j'ai cru pour quelques
heures que j'ai brisé le fémur. Je suis arrivé
chez moi dans un triste état, où j'ai resté au lit
plusieurs jours, sans me mouvoir. et à peine
cette semaine je marche un peu et je peux
m'asseoir et écrire. Je ne suis pas libre complè-
tement, mais je souffre encore, et je crains
qu'il ne me reste quelque chose de chronique.
Je vous écrirais plus tard la suite, mais mon frère
m'assure que tout cela passera, et que grâce
aux excursions Botaniques qui m'ont fortifié
je l'ai échappé belle. Je vous ajoute que à
Varsovie j'ai senti aussi une espèce de Strangou-
rie, qui m'a tourmenté pendant 24 heures.
C'est-ce par la continuation de voyage, ou par
suite de cette maudite eau de Noix qui on
appelle Eau distillée? et par la quelle vous
avez aussi souffert? Mais ce mal était léger
et passager pour moi sans suite. —

Voilà mon cher ami mon histoire de voyage.
bon triste et pénible comme vous le voyez.

J'ai trouvé chez moi une Caisse d'orchidées de
Semerara que le Docteur Hooker m'a envoyée.
Il y a 4 ou 5 espèces en quantité j'en ai soigné
toutes, et je vous enverrai les doubles. Je (crois)
qu'il y a un Vanda et un Anthurium très curieux.
Vous les aurez.

Cependant, grâce à Dieu, nous sommes en état
de commencer notre travaux je commence par
vous Cher ami, l'amitié la plus ^{pure} et la plus
sincère, car ^{peu de} personnes ont le votre aimable et sincère
caractère. — Je compte parmi les plus grands plaisirs
de mon voyage celui d'avoir écrit dans une maison
la votre, et je vous envoie parole que (s'il Dieu veut
me le permettre) je viendrai vous voir une seconde fois.
Si vous ne venez pas, d'après votre projet. Nous de-
vons continuer quelque voyage scientifique nous
deux. j'ai un plan que je vous communiquerai
plus tard.

maintenant que je suis parmi les vivants.
je vous jure d'abord.

1° Je vous envoie mes livres c'est à dire de ceux
vous m'avez promis de vos doubles vieux livres.
la suite des plantes de Serre, l'ouvrage sur les
palustres fossiles, etc etc en livres, brochures,
et tout espèce d'ouvrages botaniques.

2° Les plantes vivantes. c'est à dire une Panda-
nus, araca - quelques orchidées à jolies fleurs et or-
nat (s'il vous avez des doubles) quelques fougères de la
Serre froide et toute amaryllidées que vous pouvez.
Car j'en ai dit que ceux que vous m'avez en-
voyés étant en végétation tout arrivés très malades
en mauvais état et volés.

3°. Ses plantes, brèves. De Salomatie et Lepore
et si vous en avez press, envoyez à ce Monsieur dont
j'ai oublié le nom (Parity je crois) m'envoyer
toute la Flore en échange de toute une Flore.

Je travaille maintenant à publier les 2
Centuries IX^{me} et X^{me} de mon Flora Graeca
Exposita. que je vous enverrais (il va plus
vite) avant le tout les autres de mes correspondants
et abonnés. -

Madame Orphandis vous attendait
à Athènes. avant moi. -

aujourd'hui j'écris à M^r Parlatore
pour lui demander s'il n'a pas dans son
général Herbar aucune des Centuries de
mes plantes grecques, pour les lui compléter
ou s'il a une liste ce qu'il lui manque.

Commencez-moi quelque chose
de votre riche Jardin qu'il soit joli et
qu'il passe une seron à chaque instant comme
une liaison vivante entre nous deux. et ordonnez-
moi pour tout ce que je puis vous être utile
ou agréable. - J'espère que nous ferons quel-
que travail commun. -

M^r Peissier était dangereusement malade
d'une peripneumonie. il est hors de danger
maintenant. Cet hiver il imprimera son
second Volume de Flora Orientalis.

Adieu cher ami. j'attends avec impa-
tience de vos nouvelles. Saluez moi votre
aimable ami M^r Ballacini. et croyez moi pour toujours
votre affectueux

St. G. Orphandis

Ses amis sont si intelligents, et si laborieux.

P.S. Les caisses (de livres et plantes) sont adressées directement à mes
pas de delay! Merci d'avance. Vous ne pas les trouver décevants